CD, compte rendu critique. Angela Gheorghiu : autograph (1994-2011. 8 cd Warner classics)



CD. Angela Gheorghiu : autograph (25 ans de carrière). Scrupuleuse dans ses choix de répertoire, capricieuse comme une diva consciente de son art mais qui sait que périssable et fragile, elle doit le préserver toujours, « La Gheorghiu » resplendit toujours (et bientôt dans Adriana Lecouvreur de Cilea, – son dernier rôle important-, à l'Opéra de Paris, en juin et juillet prochains, (23 juin>15 juillet 2015), et dans la mise en scène créée pour elle à Londres en 2010 par McVicar, éditée au DVD avec l'éblouissant Kaufmann en Maurizio…) : timbre clair et charnu, à la fois blessé et irradiant, le soprano velouté et sombre de la belle brune a marqué les rôles d'héroïnes verdiennes : Traviata en 1994 sous la direction de Solti qui l'a ainsi révélée ; Mimi dans la Bohème, dont le partenaire en 1996 Roberto Alagna devient son mari (ils sont séparés depuis) ; Carmen en 2002 avec Plasson (qui n'est pas sa meilleure réussite), surtout Tosca en 2000 au cinéma (Benoit Jacquot) : un personnage fervent, fragile et fort à la fois qui convient à la couleur et au caractère de son chant.
Celle qui a été révélée à 29 ans n'a plus cessé depuis d'éblouir les scènes internationales : à Londres, New York, Salzbourg, Milan, Munich et plus rarement en France… Le coffret de 8 cd et 1 dvd (bonus comprenant un entretien

radiophonique en anglais de la cantatrice sur ses rôles phares) édité par Warner classics délivre la quintessence d'une carrière menée avec intelligence et discernement, laissant une témoignage unique à ce jour sur plusieurs prises de rôles (les enregistrements suivent la tenue sur scène) que la soprano roumaine née en 1965 aura marqué par l'intelligence du style, la suavité, la justesse musicale, un grain de voix à la fois lacrymal et corsé qui lui permet de toujours convaincre dans les rôles moins dramatiques que vraiment angéliques et tragiques. Le coffret Warner fête ses déjà 20 ans de carrière et les 25 ans de ses débuts. La moisson est stupéfiante et dans les choix mesurés, réfléchis, révèle l'instinct sûr d'une diva qui a su, contrairement à d'autres, respecter et préserver son instrument.

Les 20 ans de la carrière de la soprano roumaine Angela Gheorghiu

Gheorghiu diva verdienne et puccinienne

Le CD1 « femmes fatales » comprend sa Carmen avec Plasson et Roberto Alagna en 2002, sa Manon avec le même Alagna en 1999. Le CD2 célèbre ses affinités pucciniennes (aussi évidentes et naturelles que celles verdiennes) : Tosca évidemment (toujours avec Alagna en 2000), et sa Butterfly (plus travaillée moins coulant de source : Rome, 2008, Pappano avec l'irrésistible Kaufmann). Le CD3 est le plus juste du point de vue stylistique : jamais Gheorghiu n'a tant convaincu que dans le rôle des filles

plutôt que des amoureuses : son angélisme tragique sublime l'expression de la filiation ainsi ses Amelia de Simon Boccanegra (Abbado, 1998), Gilda de Rigoletto (Chailly, 1999), Juliette de Gounod (avec Alagna, composant un duo sublime par sa couleur et son éloquence sombre et héroïque sous la baguette de Plasson, 1995), Charlotte de Werther (avec Alagna en 1998), Chimène du Cid (2010) ou Louise de Charpentier (2001). Le CD4 est un récital non moins captivant accompagné par entre autres par Jeff Cohen (Milan, 2006) qui souligne le soin du texte et l'architecture dramatique de chaque air (mais ni Porpora ni Haendel ne gagnent dans ce vibrato appuyé ni dans cette ligne inféodé au tremolo) ; y paraît par contre sa Comtesse des Noces (incursion mozartienne pleine de profondeur et de gravité tendre, de couleur essentiellement lacrymale, au velouté nostalgique, Londres 2006 sous la direction de Ion Martin, lourde et pesante aux tempi pachydermiques). L'apport de ce disque reste cependant l'offrande belcantiste de la Roumaine chantant Rossini et Bellini avec une séduction et un contrôle de la ligne, et toujours sa couleur tragique parfois âpre comme l'était Callas, qui font trembler : Rosina déterminée, Norma éthérée font aussi partie de l'accomplissement d'une voix singulière.
Le CD5 fait la part belle à Verdi : mélodies, opéras, oratorio (Libera me du Requiem, Abbado, 2001). S'y imposent naturellement : sa Violetta de 2010, et clin d'œil au miracle soltien de 1994 : l'Addio del passato de l'acte III. Mais aussi sa Leonora du Trouvère (Trovatore, Pappano, Londres, 2000) ; Elisabetta de Don Carlo (Abbado, Berlin, 1998)… Coup de cœur particulier pour le CD6, « verismo » dans lequel la diva a su approfondir la couleur sombre de son timbre de velours : Nedda de Pagliacci de Leoncavallo (2010), Suze de l'Amico Fritz (1995), Mimi (diverses prises de 1995, 2004 et 2010) : Maddalena d'Andrea Chenier de Giordano (2010), La Wally et surtout Adriana Lecouvreur de Cilea où figurent les deux airs clés de l'actrice amouruse (Io son l'umile ancella (I) puis Poveri fiori, gemme de' prati (IV, 2001) ; enfin Magda de La Rondine de Puccini (1996). Mention particulière

aussi pour sa Suor Angelica (Senza mamma, 2004). Le CD7 confirme sa parfaite diction française chez Gounod, Bizet et Brel (récital couplé avec les compositeurs roumains ses compatriotes tels Brediceanu, Grigorio, Gheciu. Le CD8 reproduit une émission pour le BBC où Angela en 2004, se raconte au micro en anglais, récapitulation de sa carrière (souvenirs familiaux et témoignages d'une vocation pleinement assouvie par le travail…). Coffret en forme de portrait hommage absolument incontournable. A écouter pour mieux préparer votre prochaine écoute d'Adriana Lecouvreur à l'affiche de l'Opéra Bastille en juin et juillet 2015.

CD, compte rendu critique. Angela Gheorghiu : autograph (compilation recordings 1994-2011). 8 cd + 1 dvd. Coffret **Warner classics** 082564610478

La Garenne-Colombes (92). Académie d'été du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini (17-22 août

2015), Inscriptions jusqu'au 1er juin 2015.



La Garenne-Colombes (92). Académie d'été du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini (17-22 août 2015), envoi des dossiers jusqu'au 1er juin 2015. Pour répondre à la demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste, le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** créé par le chef d'orchestre Marco Guidarini propose un stage d'apprentissage et de perfectionnement au bel canto romantique italien : Rossini, Bellini, Donizetti… Le Concours Bellini présente ainsi son Académie d'été, du 17 au 22 août 2015 à la Garenne-Colombes (au Théâtre de la Médiathèque). Au programme : atelier lyrique (technique vocale par Viorica Cortez, mezzo soprano ; interprétation stylistique du répertoire belcantiste par Marco Guidarini, chef d'orchestre), concert de fin de stage.

Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Académie d'été du Concours international Vincenzo Bellini

Du 17 au 22 août 2015
La Garennes-Colombes, 92 250

dépôt des dossiers de candidatures **jusqu'au 1er juin**



Académie réservée aux chanteurs professionnels, chefs de chant et chefs d'orchestre. Cours le matin et l'après midi : 10-13h et 14-18h. Deux pianistes chefs de chant assisteront les maitres de stage. Un concert aura lieu en fin de stage le 22 août 2015.

Date des inscriptions et envoi des dossiers : **du 15 avril au 1er juin 2015**.

Informations sur le site Musicarte (organisateur du Concours Bellini et de l'Académie d'été) ou au 06 09 58 85 97, mail : musicarte-org@live.fr.

Consultez aussi le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : **www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com**

VOIR notre grand reportage sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini (réalisation © classiquenews 2014)

CONCOURS BELLINI 2015. Les candidatures pour le prochain Concours Vincenzo Bellini (3 et 4 décembre 2015 à La Garenne-Colombes) sont ouvertes jusqu'au 10 juillet 2015. Les

auditions de sélection des candidats auront lieu **le 17 juillet 2015** à La Garenne-Colombes (92). [Consultez le site de Musicarte productions pour déposer votre dossier]

CD, compte rendu critique. If the owl calls again. … récital de Christianne Stotjin, mezzo soprano (1 cd Warner classics)



CD, compte rendu critique. If the owl calls again. … récital de Christianne Stotjin, mezzo soprano (1 cd Warner classics). La mezzo néerlandaise née à Delft patrie de Vermeer, Christianne Stotjin cultive des couleurs chambristes souvent embrasées qui lui conviennent idéalement d'autant qu'elle s'entoure de partenaires instrumentistes (pointures chambristes du groupe Oxalys dont le flûtiste requis pour Delage entre autres, Ton Fret…) ; aux côtés de la cantatrice au souffle capiteux, les musiciens partagent un même feu crépitant, précis et allusif composant des paysages introspectifs comme une série d'illuminations … atmosphère du songe et de la prière aussi comme de la nuit mystérieuse : la cantatrice superbe diseuse (ses disques précédents en témoignent : outre Mahler, elle a chanté Schubert et Wolf…), exprime par son

timbre capiteux et chaud, sa diction parfaite même en français pour Delage et Ravel, l'essence poétique, suggestive, enivrée et sensuelle des textes assemblés.

Dans ce parcours serti (baudelairien), aux sons et mots qui se répondent, avouons notre totale enthousiasme pour les quatre poèmes hindous de Maurice Delage, immersion impresionniste constellée des perles vocales où la mezzo sait conserver toujours l'intelligibilité linguistique, tout en soignant la tension et la ciselée poétique requise. Les Delage forment un préambule idéal pour sa propre lecture des deux Ravel : Kaddisj et L'énigme éternelle d'un raffinement expressif semblable (avec duduk pour le premier chant : ajout pertinent qui creuse la couleur doloriste).

La limpidité des 3 mélodies de Martin; puis le lyrisme embrasé des trois songs de Frank Bridge, trois ponts vers une extase nocturne à la voluptueuse et tenace étrangeté, ferment le récital en tout point superbement habité. Le timbre soyeux et rugueux et pourtant aux aigus clairs de Christianne Stotjin sait développer une articulation précise et suggestive qui pourrait la conduire vers Charlotte, Carmen. Sa maîtrise des mondes clos et itnérieurs, son sens de la mélodie et du lied convainquent.

Le soin des chansons ainsi collectées, la complicité des instrumentistes, la profonde originalité du parcours sous l'aile d'un hibou initiateur et protecteur (voir le visuel de couverture et lire la notice) affirme ici un tempérament et une nature musicienne superlative, amoureuse des mots. Envoûtant. C'est naturellement un nouveau CLIC de classiquenews.

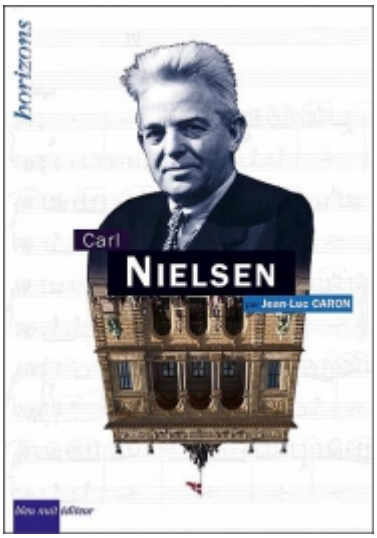
CD, compte rendu critique. If the owl calls again. Récital de Christianne Stotjin, mezzo soprano. Mélodies et songs de Marx, De Kanter, Moussorgski, Maurice Delage, Ravel, Frank

Martin, Caplet, Frank Bridge. Joseph Breinl (piano), Antoine Tamestit (alto), Rick Stotijn (contre basse), Toon Fret (flûte), Oxalys Ensemble. 1 cd **Warner classics**.

Livres, compte rendu critique. Carl Nielsen par JL Caron (Bleu Nuit éditeur).

Livres, compte rendu critique. Carl Nielsen par Jean-Luc Caron (Bleu Nuit éditeur). *L'aube du XXème voit l'éclosion des grands symphonistes. A l'époque où Mahler, Sibelius ou Strauss s'imposent sur la scène symphonique, Nielsen le danois affirme une singularité égale qui trouve dès son vivant, son public ; comme son contemporain finnois Sibelius,* ***Carl Nielsen (1865-1931)*** *devient la figure emblématique de la musique danoise, étendard original et puissant de l'identité danoise, d'autant plus exacerbée dans le concert des nations européennes de la fin du XIXème siècle. C'est pourtant une figure nationale qui frappe surtout par sa puissante originalité.*

Nielsen le magnifique



Fils de paysans, Nielsen se forge très vite une solide culture, dévorant livres, et aussi à la façon de Liszt en Italie, se passionne pour la peinture et les arts en général. Ses séjours hors du Danemark le premier avec sa future épouse le sculptrice Anne Marie Brodersen rencontrée dans la colonie des artistes danois à Paris (1891), est le terreau de découvertes esthétiques formatrices. Nielsen est une oreille mais aussi un regard sur le monde qui saura exprimer dans sa musique les ressorts d'une vitalité foisonnante. Formé au Conservatoire de Copenhague, il rejoint l'orchestre du Théâtre royal comme second violon ; il en sera nommé ensuite chef d'orchestre à partir de 1908 jusqu'en 1914. Son œuvre symphonique – au total 6 Symphonies -, en particulier sa 4ème Symphonie « *L'Inextinguible* » comme la vie elle même, défi pour tous les grands chefs dignes de ce nom, son fameux *Concerto pour violon* (créé en 1912, opus essentiel comme l'est celui de Sibelius) affirme d'abord un tempérament singulier, original, qui synthétise les anciens (Beethoven Brahms, les Viennois Haydn et Mozart, Wagner aussi), les manières contemporaines, puis les recycle totalement pour produire un monde « à part ». Son poème symphoniques Helios (1903 : inspiré par son séjour en Grèce) ou Sommeil indiquent clairement une inspiration personnelle, certainement influencée par sa connaissance de la poésie (comme celle de son compatriote Jacobsen), mais aussi des légendes nordiques. Ses chants et recueils pour la voix sont bientôt des hymnes entonnés par tous les danois, et l'Europe reconnaît, à l'époque de Sibelius, Grieg, Mahler, le chant d'un grand symphoniste.

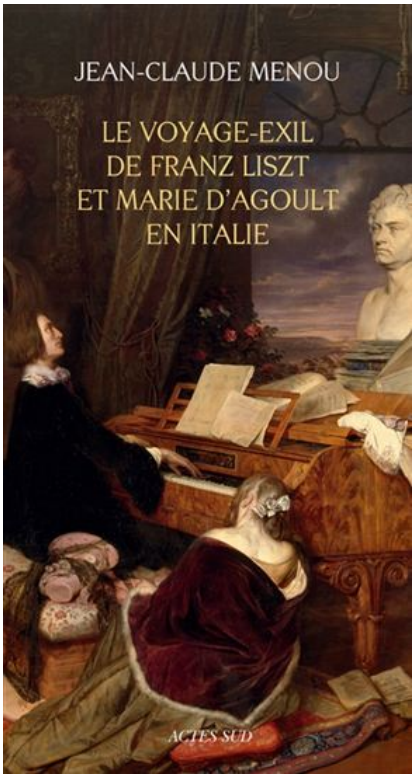


Mais Nielsen est encore ce génie de l'opéra qu'il convient de redécouvrir aujourd'hui : où joue-t-on Saül et David (1902), surtout l'admirable Maskarade de 1906 (renouvellement de la comédie mozartienne) ? Le livre édité par Bleu Nuit éditeur n'écarte aucun aspect de l'oeuvre ni de la vie intime du compositeur qui… aimait trop les femmes (il se sépare de son épouse Anne-Marie à 50 ans). Aux côtés de Sibelius son exact contemporain, Nielsen incarne la liberté du geste créateur, assumant et son statut officiel de compositeur emblématique, et sa personnalité qui le rend inclassable, figure de la « danité » mais aussi créateur hors normes au chant personnel spécifique. En conciliant l'intime, le privé et une reconnaissance nationale, Nielsen appartient aux plus grands compositeurs du début du XX ème siècle.
L'ouvrage présente et commente nombre d'oeuvres. Il récapitule aussi sous forme de tableau synoptique, tout l'oeuvre de Nielsen comparé aux événements contemporains, historiques et artistiques.

Livres, compte rendu critique. Carl Nielsen par JL Caron (Bleu Nuit éditeur). 175 pages. ISBN : 978-2-35884-042-2. Parution : mars 2015.

Livres, critique. Jean-Claude Menou : Le voyage-exil de

Liszt et Marie d’Agoult en Italie, 1837-1839 (Actes Sud).



Livres, critique. Jean-Claude Menou : *Le voyage-exil de Liszt et Marie d’Agoult en Italie,* 1837-1839 (Actes Sud). Pendant 2 années (1837-1839), le jeune virtuose du piano, **Franz Liszt et sa nouvelle compagne la Comtesse Marie d’Agoult,** son aînée scandaleuse, convolent avec l’insouciance de jeunes amants enivrés. Ils partent faire leur tour d’Italie : lac majeur et lac de Côme, Milan son Duomo, et la chartreuses de Pavie, Brescia, Vérone et bien sûr Venise : Liszt s’enthousiasme comme peu avant lui sur les peintres et les œuvres artistiques ainsi découvertes. Raphaël lui inspire lo Sposalizio (Les noces de la Vierge), Véronèse et Leonard, surtout Titien et ses vertiges chromatiques. A Florence, le pianiste a la passion de Michel-Ange (et sa Pensée) ; puis à Rome, chacun s’intéresse à ce qui l’inspire, en particulier non les églises baroques mais les traces spectaculaires d’une Antiquité éternelle. Ils retrouvent le directeur de l’Académie de France : Monsieur Ingres (qui fera leur portrait et qui jouera son violon avec le célèbre pianiste). Mais rien ne dépasse le sentiment éprouvé avec Sainte-Beuve, en visitant les vestiges du domaine impérial d’Hadrien à Tivoli : les cyprès et la lumière du soir de la Villa Adriana comme l’on disait alors, inspireront alors Liszt devenu abbé, près de 40 ans plus tard (1877 : *Jeux d’eaux à la Villa d’Este*…). Naples fut envisagée mais jamais atteinte.

1837-1839: le duo scandaleux Liszt / d'Agoult visite l'Italie patrimoniale et culturelle…

Liszt : « vagabond infatigable », amoureux des arts



Entre temps (mai 1839), Marie accouche de Daniel, frère de Cosima née avant lui… Car la matière de ce formidable témoignage vient en partie du journal de d'Agoult, femme de caractère et de tempérament (mariée à Charles d'Agoult, elle a tout quitté pour suivre son jeune amant, bouleversant l'ordre bourgeois et sacrifiant la respectabilité de son rang). C'est aussi une féministe engagée que la liaison avec Liszt aiguille peu à peu, dévoilant une sensibilité ardente, celle de l'amoureuse passionnée, celle de la femme ayant ses convictions (nombreuses et ardemment défendues). De sorte qu'au fil de la lecture et des témoignages sur les émotions vécues sur le motif, se précisent des divergences entre les deux voyageurs qui augurent de leur séparation à venir. Liszt semble avoir été aussi léger et insouciant, « enfantin » ou éternel adolescent que Marie était responsable donc exigeante…Il est vrai qu'ils n'avaient pas le même âge. Ainsi à Venise, Marie « *n'est que fiel. Et Liszt, enthousiasme* ». Il prendra le premier prétexte pour la laisser mariner dans son jus… puis revenir à elle, avec la première énergie.



Le lecteur de ce fabuleux voyage culturel découvre le choc des goûts et des sensibilités, dont surtout celle de Liszt, l'un des rares pianistes et compositeurs qui eut sur la peinture et l'art en général de véritables affinités, puisant dans l'émerveillement ressenti, la source de ses inspirations musicales. « *Raphael et Michel-Ange me faisaient mieux comprendre Mozart et Beethoven* », écrit il en frère de tous les artistes, en humaniste ouvert, curieux et généreux. L'auteur s'appuyant sur une recherche livresque et touristique spécifique (il précise avoir effectué 7 voyages sur le terrain!) offre ce monde imaginaire, hautement artistique, qui compose les paysages intérieurs et intimes de Franz Liszt. C'est aussi un guide particulier que l'amateur italophile pourra pratiquer in situ… sur les traces de Franz et Marie. **Passionnant. Et donc naturellement CLIC de classiquenews.**

Livres, critique. Jean-Claude Menou : Le voyage-exil de Franz Liszt et Marie d'Agoult en Italie (Actes Sud). ISBN 978 2 330 04808 2. Parution : avril 2015.

Livres, compte rendu

critique. Entartete Musik : les musiques interdites sous le IIIème Reich. Elise Petit et Bruno Giner (Bleu nuit éditeur)

Livres, compte rendu critique. Entartete Musik : les musiques interdites sous le IIIème Reich. Elise Petit et Bruno Giner (Bleu nuit éditeur). Coup de coeur de la Rédaction livres de classiquenews, le nouvel opus édité par Bleu Nuit est exemplaire : peu d'ouvrages éclairent aussi bien le contexte des compositeurs inquiétés, interdits par le régime nazi dans les années 1930. Les deux auteurs présentent dans un esprit synthétique aux développements passionnants, la période « heureuse » qui a précédé, celle de la jeune république de Weimar propre aux années florissantes 1920… avant la crise de 1929. Terrible événement qui précipite les rêves, l'utopie libertaire de la république d'avant Hitler. Chaque compositeurs bientôt poursuivi dans les années 1930 y est présenté, chacun selon son esthétique ou sa sensibilité : Hindemith et le courant du nouveau réalisme, l'essor du jazz, le dodécaphonisme de Schoenberg dont on comprend comme nul par ailleurs qu'il est favorisé dans l'essor artistique de Weimar… **La "Entartete Musik" (en allemand, Musique dégénérée)** qualifie un vaste répertoire musical d'œuvres et de compositeurs qui ont été interdits sous le IIIème Reich allemand. L'un des symboles reste l'exposition de Düsseldorf le 22 mai 1938, présentant pour la première fois dans l'ouvrage (chapitre V). C'est d'ailleurs sa reconstitution en 1988 qui a amorcé tout un courant de recherche et donc de découvertes dont le texte édité par Bleu Nuit récapitule les principaux apports…
Le discours de Goebbels pour la préservation la « pureté de la

musique allemande », repli et crispation identitaire ultra nationaliste, lui-même inspiré par l'idéologie de Alfred Rosenberg, prône en système une politique d'épuration artistique et culturelle qui débute dès que 1933 quand Hitler accède aux fonctions politiques suprêmes : il n'aura de cesse ensuite que de détruire le pacte républicain et démocratique qui était né après 1918…

1933-1945 : le temps des « dégénérés »

Prônant les nouveaux dieux de l'identité allemande purifiée, soit Beethoven Wagner, Bruckner…, les nazis interdisent de facto et sans alternative aucune : le juif, le noir (le nègre selon la terminologie de l'époque), le jazz, les modernistes, communistes et dadaistes, c'est à dire précisément les musiques atonales, celles de la seconde École de Vienne (musique sérielle), le jazz « nègre », la musique tzigane, les compositeurs de confession juive, ou issus de familles de confession juive, les compositeurs de gauche et une grande partie des musiques « modernistes » du premier tiers du XXe siècle.
Soit plus de deux cents compositeurs qui furent ainsi mis à l'index, dont Korngold, Schulhof, Weill ou encore Hindemith, d'abord « enfant exemplaire » puis interdit comme beaucoup. Evidemment face aux résistants, clandestins et bientôt incarcérés ou exilés, se précisent la place des antisémites Pfitzner et surtout Carl Orff, aux complaisances avérées vis à vis de l'idéal et du régime hitlérien.
La lecture du texte profite des multiples synthèse sur la période, éclaire les moyens effrayants mis en oeuvre par Hitler pour imposer un ordre esthétique nouveau purifié pendant les 12 années de barbarie totale (1933-1945)… et ce sont surtout plusieurs profils de compositeurs étiquetés dégénérés qui sortent de l'ombre, comme enfin réhabilités : aux côtés des célèbres Hartmann, Weill, Zemlinsky, Schönberg, Webern, Korngold ou Hindemith, voici les épinglés parce que

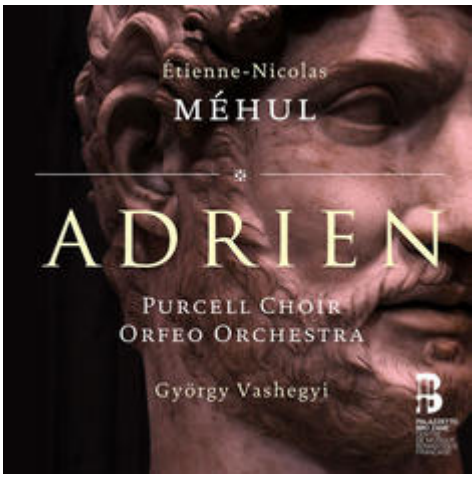
« modernistes » : Ernst Toch, Erwin Schulhoff, Paul Dessau, Frederick Hollaender, Hans Eisler, Ernst Krenek, Stefan Holpe, Herbert Zipper, Louis Saguer, Norbert Glanzberg, Wilhelm Grätzer et les artistes déportés, morts en captivité : Viktor Ullman, Pavel Haas, Hans Krása, Gideon Klein… Nous parviennent aujourd'hui leur bouleversantes partitions parfois écrites en captivité. Aujourd'hui ce legs esthétique et artistique, aux côtés des enjeux mémoriels, frappe par son intensité singulière, son humanisme sous jacent. Passionnant et très émouvant.

Livres, compte rendu critique. Entartete Musik : les musiques interdites sous le IIIème Reich. Elise Petit et Bruno Giner (Bleu nuit éditeur). EAN : 9782358840477. Horizons n°49. Parution : avril 2015. 176 pages. Format : 140 x 200 mm. Prix public TTC: 20 €

CD. Compte rendu critique. Méhul : Adrien (György Vashegyi, 2012. 2 cd Palazzetto Bru Zane)



CD. Compte rendu critique. Méhul : Adrien (György Vashegyi, 2012. 2 cd Palazzetto Bru Zane). Le génie de Méhul enfin réhabilité ! D'abord proposé en téléchargement sur la toile, l'enregistrement d'Adrien nous revient sous une forme classique, en 2 cd et avec notice (courte) et livret (intégral). De quoi jugez sur pièce et repérer un nouveau jalon lyrique d'importance, entre classicisme et romantisme. A l'époque du Directoire, Adrien est bien un sommet lyrique dans le style gluckiste et frénétique : irrésistible. D'où, en dépit de quelques réserves (parmi les solistes), notre CLIC d'avril 2015. Les perles méconnues sont rares : en voici une, superbe qui éclaire mieux l'apport de Méhul au genre lyrique dans à la fin des années 1790, avant l'Empire.



Ardennais, encouragé par Gluck, parfait connaisseur des dernières lueurs et crépitements de l'esprit des Lumières, et non des moindres celles de Mozart et CPE Bach, d'une sensibilité Haydnienne, préfigurant déjà Beethoven, Etienne-Nicolas Méhul a surtout marqué l'évolution du genre opéra comique, de couleur héroïque, qui lui vaut à l'heure de la Révolution, ses plus grands succès salle Favart : Euphrosine (1790), surtout Stratonice (1792), Mélidore et Phrosine (1794) ou Ariodant (1799), contemporains de la Médée de Cherubini (1791). Adrien (conçu dès 1791, mais créé à l'Opéra de Paris en 1799) est ce maillon décisive qui cultive cette sensibilité guerrière (chœur « Règne à jamais » au III qui rappelle l'auteur du Chant du départ) déjà si nettement explicite chez l'ultime Gossec (Thésée, récemment ressuscité) : ici, la fibre martiale, fiévreuse si proche d'un Beethoven se développe dès l'ouverture, magnifique lever de rideau (réemploi de

l’ouverture de son opéra de 1794, Horatius : avec Uthal, emblème des opéras impériaux sous Napoléon de 1806, Méhul démontre la noblesse de son inspiration ossianique (si admirée de l’Empereur), cultivée ici sans violons ! Le compositeur lyrique devait ensuite montrer son ambition symphonique dans ses 5 Symphonies écrites de 1808 à 1810.
L’opéra doit au portrait d’abord imparfait de l’Empereur Adrien, de nombreuses réticences et une genèse chaotique : Méhul y portraiture le pouvoir sans fard : le romain y est instable, faible ou despotique, et bien peu maître de lui-même : l’antithèse des princes éclairés pourtant légués par le XVIIIè des Lumières. Pourtant bénéficiant des manières contemporaines de Cherubini, Lesueur ou Steibelt, Méhul ne cessa en vérité de reprendre l’écriture d’Adrien, corrigeant, réadaptant le sujet et son traitement musical. D’où l’intervalle entre les premiers tableaux en 1791 et la création 8 années plus tard en 1799.
Méhul réserve aux protagonistes (dont surtout Erimène et Adrien) de longs récitatifs accompagnés qui mettent en avant les qualités déclamatoires des chanteurs : la « sécheresse » des seules cordes ponctuant le discours chantant, laisse pourtant l’éloquence du verbe qui emprunte au théâtre tragique – celui de Racine -, sa noblesse et sa gravité. Il en résulte une grandeur qui tant à l’épure et qui évidemment cite l’Antiquité et la simplicité héroïque de Gluck. Un équivalent musical de l’art sévère et néoclassique de David.

Méhul perfectionne en 1799 un nouveau type d’opéra héroïque et frénétique, d’une nervosité guerrière au diapason de la période du Directoire…

Adrien à Antioche : le clémence de l'Empereur



Adrien, empereur écrasé par l'exercice du pouvoir, s'humanise ici au contact de la belle captive Emirène…qui lui inspire une passion irrépressible : « vous êtes plus libre que moi » lui dit-il… Si le ténor requis pour cette résurrection (**Philippe Do**) ne chantait pas aussi faux au I puis épisodiquement (défaut qui va en s'atténuant fort heureusement car il y va du rôle central), l'on pourrait croire à sa souffrance cachée. Mais en dépit d'un timbre séduisant et d'aigus faciles, la manque de précision dans la ligne vocale, le style qui manque d'imagination et s'entête dans une mécanique d'intonation, déçoivent globalement. Quel dommage ! On sent que Méhul a souhaité nuancer les facettes d'Adrien selon les tableaux : dans ses confrontations multiples avec les Parthes Cosroès et Emirène naturellement, avec Sabine aussi.
Le rôle passionnant, défendu avec un scrupule dramatique plus mûr et nuancé (maîtrise du phrasé, couleurs du timbre) demeure la superbe Emirène de **Gabrielle Philiponet**. Moins aboutie et semblant chercher la justesse, la Sabine de **Jennifer Borghi** passe à coté d'un personnage lui aussi passionnant : c'est elle qui épousera finalement Adrien, non sans avoir révélé sa haine jalouse vis à vis d'Emirène qu'elle prenait pour sa rivale. Son air *« Quittons ces lieux que je déteste...* » au III indique un tempérament bouillonnant et éruptif que la mezzo éclaire cependant avec une certaine nervosité maîtrisée.
En 1799, Méhul livre un drame repris donc corrigé en de nombreux endroits : finalement son portrait peu flatteur de

l’Empereur, sait recueillir la figure politique héritée des Lumières : au III, Adrien sait être magnanime et généreux ; il renonce à Emirène, la destinant à son aimé Pharnaspe (excellent **Philippe Talbot**). Adrien épousera Sabine.

De très belles scènes mêlant chœur et solistes (I, scène 7 : le chœur du peuple, la bataille et la victoire des romains contre les Parthes envahisseurs…), nerveuses, tendues, flamboyantes même dans le style du dernier Gossec que l’on vient de citer, s’affirment comme d’éclatantes réussites, d’autant plus éloquentes sous la direction impeccable du chef hongrois **György Vashegyi** (on a pu voir récemment son talent se confirmer pour la résurrection des Fêtes de Polymnie de Rameau). Dans l’exposition des sentiments contraires des 5 solistes sur les 3 chœurs (peuple, romains, Parthes), dans le développement spectaculaire et surexpressif de l’orchestre, Méhul préfigure ce qui fera la recette des succès romantiques d’un Meyerbeer, et avant lui de toute une génération nouvelle d’auteurs héroïques et frénétiques : diffuseur en France du style Sturm und Drang (tempête et passion), où percent de nouveaux éclairs orchestraux, Mehul se montre le continuateur génial de Gluck et de Vogel : à ce titre la pantomime de Cosroès, roi des Parthes et père d’Emirène, qui à l’acte II, mène ses troupes pour assassiner Adrien en revêtant les costumes des romains qu’ils ont précédemment tués, s’avère un sommet lyrique d’un dramatisme précis, fantastique, et déjà romantique, comme peut l’être avant lui dans Renaud de Sacchini (1783), le début du III, où le Napolitain évoque un front de guerre, entre désolation fumante et guerriers mourants; il n’y a pas à cette époque de scène d’une telle noblesse trépidante : style de fer certes, véritable inspiration antique, qui prépare au sublime chœur des Parthes vengeurs qui portés par un Cosroès halluciné (très convaincant **Marc Barrard**) honore le dieu des enfers, Pluton.

L’enchaînement des deux tableaux est saisissant. Cet accomplissement remarquable (entre autres) mérite de réserver le meilleur accueil et à l’œuvre et à l’interprétation qui nous en est ici proposée. D’autant que l’orchestre et le chœur sont sans failles : précis, ronds, bondissants, caractérisés. **C’est donc un CLIC de classiquenews. N’hésitez pas cet Adrien est une révélation.**



CD. Compte rendu critique. Méhul : Adrien (version 1799). Gabrielle Philiponet (Emirène), Philippe Talbot (Pharnaspe), Cosroès (Marc Barrard), Philippe Do (Adrien), Jennifer Borghi (Sabine)… Purcell choir, Orfeo Orchestra. György Vashegyi, direction. Enregistré à Budapest en juin 2012. 2 cd Palazzetto Bru Zane.

Reportage vidéo. Le nouveau Pelléas et Mélisande de Jean-Claude Malgoire à Tourcoing

(2/2)



Reportage vidéo PELLEAS 2. Les 19,21 et 23 avril 2015, Jean-Claude Malgoire relit Pelléas et Mélisande de Debussy portant ses fidèles équipes de l'Atelier Lyrique de Tourcoing et une très solide distribution dont **Sabine Devielhe, Guillaume Andrieux et Alain Buet**, chacun réalisant une prise de rôles pour les personnages de Mélisande, Pelléas et Golaud. Trio vainqueur dans la mise en scène de Christian Schiaretti. Entretiens avec Jean-Claude Malgoire, Sabine Devielhe, Alain Buet et Christian Schiaretti (mise en scène) : qui est Mélisande ? (suite) ; comment mettre en scène aujourd'hui Pelléas ? Restitution du théâtre de Maesterlinck dans la continuité du spectacle à Tourcoing ; Place centrale de Golaud … © CLASSIQUENEWS.TV 2015

VOIR le clip Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing, **LIRE aussi notre présentation**complète de Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire

VOIR **le volet 1** de notre reportage PELLEAS à Tourcoing

Reportage vidéo : le nouveau Pelléas de Jean-Claude Malgoire à Tourcoing (1/2)



Reportage vidéo Pelléas 1. Les 19,21 et 23 avril 2015, **Jean-Claude Malgoire relit Pelléas et Mélisande de Debussy** portant ses fidèles équipes de l'Atelier Lyrique de Tourcoing et une très solide distribution dont **Sabine Devielhe, Guillaume Andrieux et Alain Buet**, chacun réalisant une prise de rôles pour les personnages de Mélisande, Pelléas et Golaud. Trio vainqueur dans la mise en scène de Christian Schiaretti. Entretiens avec Jean-Claude Malgoire, Sabine Devielhe, Guillaume Andrieux et Christian Schiaretti : retour sur instruments d'époque ; ce qu'ils apportent ; qui sont Pelléas et Mélisande… née à midi, cette dernière porte en elle des gènes démoniaques… Réaliser un Pelléas incarné sur un rythme shakespearien… © CLASSIQUENEWS.TV 2015. VOIR directement le reportage Pelléas et Mélisande de Debussy par Jean-Claude Malgoire sur VIMEO

VOIR le clip Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing, **LIRE aussi notre présentation** complète de Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire



Guillaume Andrieux et Sabine Devielhe : Pelléas et Mélisande à Tourcoing sous la direction de Jean-Claude Malgoire © classiquenews 2015

DVD, compte rendu critique. Rossini : Guillaume Tell. Diego Florez, Rebeka, Alaimo (Pesaro 2013, 2 dvd Decca)



DVD, compte rendu critique. Rossini : Guillaume Tell. Diego Florez, Rebeka, Alaimo (Pesaro 2013, 2 dvd Decca). Pesaro retrouve un ambassadeur de rêve en la personnage du ténor péruvien **Juan Diego Florez**, trésor national vivant dans son pays, et ici, nouveau héros toutes catégories en matière de beau chant rossinien. Les détracteurs ont boudé leur plaisir en lui reprochant une absence de medium charnu et une vrai assise virile dans un style rien que… idéalisé non incarné : or la vaillance et l'intonation sont continument époustouflants et le grand genre, celui du grand opéra à la française que Rossini inaugure ainsi sur la scène parisienne en 1829 marque évidemment l'histoire lyrique, grâce à l'éclat de cette voix unique à ce jour. **Juan Diego Florez** reste difficilement attaquable et les puristes déclarés qui brandissent les mannes d'Adolphe Nourrit (créateur du rôle) auront bien du mal à démontrer la légitimité de leur réserve.

A l'été 2013, le festival de Pesaro offre l'un de ses meilleurs spectacles…

Le superbe Tell de Pesaro 2013



Florez apporte la preuve que le rôle d'Arnold peut être incarné par un ténor di grazia non héroïque, tant l'intelligence de son jeu et de son chant donnent chair et âme au personnage de Rossini : d'autant que Pesaro n'a pas lésiné sur les moyens ni surtout la qualité artistique pour réussir manifestement l'une de ses plus belles réalisations. Aux côtés du solaire Florez, Arnold noble et lumineux, aux aigus ardents, la Mathilde de **Marina Rebeka** n'est que tendresse et miel vocal ; le baryton **Nicola Alaimo** affirme lui aussi une noblesse humaine totalement convaincante, d'autant plus méritoire que la mise en scène de **Graham Vick** est comme à son habitude claire et politique mais clinique et très glaciale. Vick transpose le drame suisse gothique dans l'Italie du Risorgimento où la soldatesque autrichienne humilie continument les paysans suisses, offrant de facto à la figure ignoble et abjecte du conquérant Gessler (le meurtrier du père d'Arnold), une rare perversité souvent insupportable. Le ballet du III (qui précède la fameuse épreuve de la pomme) est totalement restitué en une scène collective de soumission / oppression du petit peuple par les occupants arrogants. Alberghini fait un père d'Arnold très solide. Dommage que les répétiteurs du français pour les comprimari (seconds rôles) et les choeurs n'aient pas réussi totalement leur objectif : beaucoup de scènes échappent à la compréhension, le texte français étant inintelligible. De là à penser que le spectacle reste déséquilibré : rien de tel. Ce Tell comble les attentes, car le duo miraculeux (Arnold / Mathilde) et porté comme tous par la baguette fine et nerveuse du chef Michele Mariotti. Ce

pourrait être même de mémoire de festivalier depuis l'après guerre, l'un des meilleurs spectacles rossiniens de Pesaro, festival italien qui semble avoir renoué avec les grands moments de son histoire.



Juan Diego FLorez et Nicola Alaimo (Arnold et Guillaume Tell)

Rossini : Guillaume Tell, 1829. Juan Diego Florez (Arnold Melcthall), Nicola alaimo (Guillaume Tell), Marina Rebeka (Mathilde)… Michele Mariotti, direction. Graham Vick, mise en scène. Enregistré en août 2013 au Festival Rossini de Pesaro (Italie). 2 dvd **Decca.**